

villa
arson
nice

la goutte
creuse
la pierre

Daniel
Rycharski

Commissariat :
Klaudia Podsiadlo
Agnieszka Żuk

15.11.2019 - 12.01.2020

La Villa Arson présente la première exposition monographique en France de Daniel Rycharski, artiste polonais né en 1986, travaillant à l'intersection de divers contextes sociaux et politiques entre la Pologne rurale, les droits LGBTQ et la religion catholique dans une époque marquée par la montée du conservatisme et du nationalisme.

Le rapport à l'autre, à la communauté et à l'exclusion sont au cœur de cette exposition. Daniel Rycharski s'inspire notamment de la théologie de Dietrich Bonhoeffer, un pasteur et résistant anti-nazi exécuté en avril 1945 sur ordre personnel d'Hitler, qui prône un « christianisme non religieux », c'est-à-dire délesté de ses dogmes sclérosés, affranchi du clergé, et invitant à l'activisme politique.

La Goutte creuse la pierre, titre de l'exposition ainsi que d'une pièce réalisée pour l'occasion, évoque l'action lente et pernicieuse de la discrimination envers celles et ceux dont l'opinion ou le style de vie diffère des enseignements de l'église catholique polonaise.

Issu de l'école des Beaux-Arts de Cracovie, Daniel Rycharski (né en 1986) vit et travaille à Kurowko, son village natal situé dans la province de Mazovie au nord-ouest de la Pologne.

La ruralité, son histoire et ses traditions, sont très présentes dans le travail de l'artiste. Il associe les paysans, les ouvriers agricoles comme d'autres habitants de sa région aux productions qu'il réalise sur place.

A ce jour, l'œuvre la plus représentative de son attachement à la culture paysanne est *Monument to Peasant* (2015), référence directe au projet de *Monument aux paysans vaincus* que Dürer dessine en 1525 afin de rendre hommage aux plus de 100 000 paysans disparus lors des révoltes paysannes dans le Saint-Empire Romain Germanique. Si l'architecture du monument n'est plus la même, on retrouve dans la sculpture de Rycharski le personnage qui trône en haut de l'édifice, le dos voûté par la souffrance. Il s'agit d'Adam Pesta, le maire de son village, lui-même agriculteur.

Mais au-delà de cette tribune que l'artiste offre à la ruralité, ce qui fait la singularité de l'œuvre de Rycharski c'est qu'il assume totalement son identité gay et sa culture LGBTQ au sein même de la communauté de son enfance. Dans la Pologne d'aujourd'hui, de plus en plus conservatrice, cela tient du défi.

Ce défi a tenu jusqu'à peu de temps encore grâce à son travail collaboratif avec les habitants de son village qui a donné lieu à la production de plusieurs œuvres.

La plus significative est sans doute *Épouvantails* (2018 et 2019). Ces derniers – installés dans les champs – ont été réalisés avec des vêtements portés par des personnes LGBTQ. Si la forme anthropomorphique de l'épouvantail fait fuir les oiseaux, l'odeur de l'homme fait peur aux sangliers. Le fait d'associer le comportement animal à des humains évoque la peur ou la gêne qu'une sexualité non-hétéronormée éveille chez certain·e·s d'entre nous.

Pour son exposition à la Villa Arson, sa première hors de Pologne et la deuxième après celle que lui a consacré entre février et avril 2019 le Musée d'Art Moderne de Varsovie, les commissaires Klaudia Podsiadlo et Agnieszka Żuk ont demandé à Daniel Rycharski de produire des nouvelles pièces, l'espace du *white cube* d'un centre d'art français ne pouvait convenir à des œuvres conçues pour le contexte spécifique de la campagne polonaise.



Saint Expédit, 2016-2019

Bannières réalisées avec des matériaux divers,
broderies

180 x 97,5 cm chaque

Courtoisie de l'artiste et du Musée Stowarzyszenie
Zachęty Sztuki Współczesnej de Szczecin, Pologne.

Cette bannière, à l'effigie du martyr romain saint Expédit, représente une personne en situation de précarité qui lutte contre un système insensible à sa souffrance. Elle existe en deux versions : la première a été réalisée pour le syndicat agricole Solidarnosc ; la seconde, « arc-en-ciel », constitue l'un des symboles de l'organisation Foi et Arc-en-ciel réunissant des croyants LGBTQ rejetés par l'Église catholique en Pologne. Dans les deux versions le saint est incarné par l'artiste qui dans sa démarche tend à agir au-delà des clivages, transformant ici un motif traditionnaliste et conservateur en un geste émancipateur.

Traduction des bannières :

Syndicat local des agriculteurs individuels.

13 juin 2013, Andrzej Filipiak s'est immolé en geste de protestation contre une politique inhumaine et la pauvreté. Il est mort en martyr pour la dignité des hommes.

Le 20.06.2013. Honneur à Lui !

Que votre cœur ne soit pas bouleversé dans la maison de mon Père, beaucoup peuvent trouver leur demeure.

*Exclusion - Homophobie - Sans abris - Injustice-
Violence - Dépendance - Maladies*



Ku Klux Klan , 2018-2019

Techniques mixtes

200 x 100 cm

Collection Museum of Moderna Art Warsaw,
Pologne

Cette œuvre est réalisée avec des vêtements liturgiques récupérés auprès de différents ecclésiastiques qui ont bien voulu les confier à l'artiste, certains d'entre eux ayant quitté l'Eglise.

Daniel Rycharski aborde ici la religion au travers de son apparence extérieure, superficielle, parfois la seule à laquelle nous pouvons accéder. Il réassemble l'habit liturgique révélant ainsi sa « doublure », sa face cachée.

Il s'inspire des costumes de l'organisation suprématiste blanche du Ku Klux Klan fondée aux États-Unis après la guerre de Sécession et met l'accent sur l'ambivalence de l'Église catholique en Pologne par son soutien à des actions en contradiction flagrante avec la notion de miséricorde, avec la bienveillance attendue vis-à-vis de son prochain.



Vera Icon, 2019

[Voile de Véronique]

Techniques mixtes

Dimensions variables

Production Museum of Moderna Art Warsaw,
Pologne et Villa Arson Nice

En août 2019, l'artiste part à la rencontre des solidaires dans la Vallée de la Roya, suit le chemin muletier qu'on appelle « le pas de la mort » emprunté par les migrant·e·s qui traversent illégalement la frontière franco-italienne et ramasse des vêtements abandonnés. Il décide de confectionner une pièce de tissu, longue de plusieurs mètres, à partir des vêtements ou des affaires ayant appartenu à des migrant·e·s et à celles et ceux qui leur ont tendu la

main pendant leur errance. *Vera Icon* est un monument non-figuratif qui constitue une véritable archive d'expériences vécues. Le titre de la pièce rappelle l'acte de compassion de sainte Véronique envers le Christ lors de son chemin de croix. En liant littéralement entre eux par la couture, les destins des migrants et des solidaires, Rycharski crée une « communauté » universelle des aidants et des aidés.

Pendant le festival *Varsovie en construction* organisé par le Musée d'art moderne de la ville le 2 novembre 2019, l'artiste a recouvert avec son œuvre *Vera Icon* la statue de la Vierge de Passau à Varsovie. Celle-ci a été érigée au XVII^{ème} siècle pour commémorer la victoire sur les turcs aux abords de Vienne par l'armée polonaise et remercier ainsi la Vierge d'avoir sauvé le monde chrétien de l'invasion musulmane. Le message véhiculé par cette statue votive a été récupéré par les opposant·e·s à l'immigration.

Le geste artistique de Daniel Rycharski constitue une réaction au refus des autorités polonaises en 2015 d'accueillir des migrant·e·s dans le cadre des accords européens, décision allant à l'encontre de l'esprit de solidarité qui devrait prévaloir au sein d'une société s'affirmant majoritairement catholique.

Au moment de recouvrir la statue, un groupe d'artistes militant·e·s, mené par la performeuse Edka Jarząb, a déclamé des témoignages de migrant·e·s et de solidaires de la vallée de la Roya ainsi que des extraits de l'annonce publique par Cédric Herrou de la création de Emmaüs Roya (anciennement *Défend ta citoyenneté*).



Les Cages, 2019

Métal, terre

H 2.70 x L 2.25 x Larg 1,50 m

H 2.70 x L 2.25 x Larg 1,35 m

H 2.70 x L 2.25 x Larg 1,15 m

Production Villa Arson Nice

Courtoisie de l'artiste

Les trois cages sont réalisées par Daniel Rycharski avec son père, soudeur de profession, à partir de vieux portails et clôtures en fer forgé si caractéristiques des fermes de la campagne polonaise. L'artiste leur a donné la forme architecturale de trois églises des villages qu'il a fréquentées : Sierpc, Kurowo et Gazdowo et a choisi de les placer sur un amas de terre provenant en partie de sa région rurale natale. Les sculptures symbolisent la capacité de l'Église à façonner et à subjuguer les esprits. Comme souvent dans le travail de Rycharski ses œuvres renvoient aussi à une fonction utilitaire, ici les cages dans lesquelles les agriculteurs élèvent les animaux, comme des poules ou des lapins. L'artiste voit en effet un parallèle entre ces animaux d'élevage et les membres de la communauté que celle-ci protège. Pourtant, il suffit qu'un·e seul·e ose s'affirmer différent·e pour qu'elle révèle son caractère oppressif.



La Goutte creuse la pierre, 2019

Marbre, système hydraulique, encre

Production Villa Arson Nice

Courtoisie de l'artiste

Daniel Rycharski a tenté de trouver un dialogue réformateur avec l'Église pour que celle-ci s'ouvre à des personnes LGBTQ. Cette pièce-manifeste témoigne de sa désillusion face notamment à l'homophobie de l'institution.

L'œuvre est constituée d'un bénitier et d'une sculpture en marbre hyperréaliste

de la tête de l'artiste placée en-dessous, l'eau qui s'écoule fait clairement référence au supplice de la goutte et pourrait progressivement déformer ses traits. L'eau bénite qui symbolise la purification et le renouveau évoque ici l'action lente et pernicieuse de la haine qui suinte des enseignements de l'Église catholique en Pologne.



Crucifix ou Hommage à Dietrich Bonhoeffer, 2019

Résine

Dimensions : 57 x 52 cm

Production Villa Arson Nice

Courtoisie de l'artiste

L'artiste rend ici hommage à Dietrich Bonhoeffer, un pasteur et résistant anti-nazi exécuté en avril 1945 sur ordre personnel d'Hitler, qui prône un « christianisme non religieux », c'est-à-dire affranchi du clergé, centré sur l'humain et invitant à l'activisme politique.

Bonhoeffer est l'un des rares théologiens de son époque à s'opposer à la marginalisation, puis à la persécution des Juifs et à dénoncer l'implication de l'Église dans l'idéologie nationaliste.

Cette sculpture représente deux Christ qui s'enlacent dans un geste de compassion et de réconfort. L'artiste utilise la représentation du Christ en croix pour lui conférer un sens nouveau. Le corps à jamais endolori n'est plus abandonné à sa solitude, le secours vient d'un autre corps qui lui tend les bras malgré sa propre souffrance.

Daniel Rycharski

Daniel Rycharski est né en 1986 à Sierpc, un petit village dans la province de Mazovie dans le centre de la Pologne. Il fait ses études à l'Université Pédagogique de Cracovie dans le département de Beaux-Arts et à l'école des Beaux-Arts de Cracovie.

Très vite après ses études, il décide de retourner dans son village natal où il entame un travail collaboratif avec les habitants.

Son premier projet célèbre, appelé par la presse « le street-art rural » consiste à peindre les silhouettes des animaux directement sur les murs des bâtiments agricoles appartenant à sa famille et à d'autres villageois.

Parallèlement, l'artiste crée et expose au village des sculptures qu'il réalise en récupérant les pièces de vieilles machines agricoles ainsi qu'une installation vidéo intitulée *Des épouvantails multimédias à moineaux et sangliers* présentés en plein champ.

En 2014, à Kurówko, un village voisin, il crée une *Porte* pour commémorer le 150^{ème} anniversaire de l'abolition du servage (1864). Rappelant par sa forme un arc de triomphe et composé de morceaux de ferraille soudés entre eux, la porte a été peinte dans les joyeuses couleurs de l'arc-en-ciel par l'artiste et les habitants du village. Ainsi, associant l'histoire paysanne aux couleurs de la communauté LGBTQ, Rycharski, lui-même gay, rappelle que les paysans ont eux aussi été victimes de mépris et de discrimination.

En 2014, également pour faire entendre la voix de la province, Rycharski commence à ériger un *Monument au paysan*. Pour concevoir cette œuvre, l'artiste s'inspire du « monument aux paysans vaincus » de Dürer mais puise surtout dans l'imaginaire du village polonais contemporain où il trouve également les matériaux pour créer son œuvre. Une sculpture hyperréaliste en résine représentant Adam Pesta, le maire du village, couronne le monument. Ce monument ambulant, posé sur un châssis sur roues, provenant d'un épandeur de fumier, voyage dans de nombreux villages et villes de Pologne.

Gay et profondément religieux, l'artiste crée également une série d'œuvres dans lesquelles il met en avant le rejet auquel sont confrontées des personnes LGBTQ de la part de l'église catholique et d'une partie de la société. Parmi celles-ci *La Croix* (2017) à la mémoire de deux adolescentes homosexuelles qui, rejetées par leurs familles, se sont pendues à un arbre.

En 2016, il reçoit le prestigieux prix Paszporty Polityki dans la catégorie « arts visuels ». Il enseigne à l'Académie de Beaux-Arts de Szczecin, une des écoles d'art les plus progressistes en Pologne.

Après de nombreuses expositions en galeries ou dans des festivals artistiques, le Musée d'Art Moderne de Varsovie consacre en 2019 à l'ensemble de son œuvre une importante exposition intitulée *Les Épouvantails*. Celle-ci a été un

véritable succès public - vue par 21 000 visiteurs en à peine deux mois - elle a également déclenché un scandale pour offense au sentiment religieux.

L'artiste est devenu une cible de la violente campagne anti-LGBTQ menée par les autorités polonaises et par l'église catholique.

Bibliographie

Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle en Pologne, sous la direction d'Agnieszka Zuk, éd. Noir sur Blanc, Paris 2018.

Deux Livres de Tomasz Rakowski en anglais :
<https://mitpress.mit.edu/books/rural>

http://rcin.org.pl/Content/66408/WA248_85891_P-I-2524_rakowski-ethnogr_o.pdf

<https://www.nytimes.com/2019/04/04/arts/design/daniel-rycharski-poland.html>

Transfuge, reportage sur la Pologne sur les traces de *Hourras et désarrois*.

Réalisation : Mathieu Champalaune, juin 2019.

À propos de Daniel Rycharski :
Musée d'Art Moderne – Varsovie
<http://artmuseum.pl/en/wystawy/daniel-rycharski-strachy-2>
et
rycharski.artmuseum.pl
<http://rycharski.artmuseum.pl/en/prace>



Klaudia Podsiadlo est commissaire d'exposition indépendante et experte en management culturel. Depuis près de vingt ans elle travaille à mettre en lumière la scène artistique polonaise en France.

Ancienne directrice de l'Institut polonais de Paris, elle a conçu ou a collaboré aux nombreuses expositions collectives et monographiques d'artistes polonais émergent·e·s et renommé·e·s.

Membre fondatrice de *Common Room*, structure dédiée à la collaboration et aux échanges culturels, elle conduit depuis 2014 des projets qui traduisent les enjeux du monde contemporain et ses diverses mutations artistiques, politiques et sociétales.

Agnieszka Żuk, agrégée de polonais, enseignante et traductrice littéraire est fortement impliquée dans la promotion de la culture polonaise.

En 2019, elle conçoit et dirige *Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle en Pologne*. Dans cet ouvrage collectif la Pologne contemporaine est racontée au travers de la création artistique. En 2016, elle dirige l'anthologie de littérature polonaise *Venise/Varsovie* publiée par la MEET (Maison des Écrivains Étrangers et des Traducteurs) et elle participe à l'organisation des rencontres littéraires internationales MEET. Elle a également enseigné la langue, la littérature et la civilisation polonaises dans les universités de Nancy 2 et de Paris IV-Sorbonne.

À NOTER

Samedi 11 janvier 2020, pour la clôture de l'exposition, la Villa Arson organise **une journée d'études consacrée à la situation politique et culturelle en Pologne** à partir du livre *Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle en Pologne* publié en mai 2019 par les éditions Noir sur Blanc (Lausanne) sous la direction d'Agnieszka Żuk. (Programmation en cours).

Remerciements

Le Musée Stowarzyszenie Zachęty Sztuki Współczesnej de Szczecin, Pologne ; Séverine Odet et Agathe Weisner, Laurent Prexl ; Dorota Hadrian, Bartosz Banasik, Andrzej Domert, Marek Rycharski ; l'équipe de Museum of Modern Art – Varsovie, Joanna Turek, Szymon Maliborski ; l'association Roya Citoyenne, Nat Massegia, Suzel Prio, Patricia Alunno, Jean-Noël Fessy et Marcus Seidner.

Réseaux sociaux

#ExpoDanielRycharski #danielrycharski #villaarsonnice

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 15 novembre 2019 au 12 janvier 2020

Ouverte tous les jours sauf le mardi, de 14h à 18h.

Fermée le 24, 25, 26, 31 décembre, 1^{er} et 2 janvier.

Entrée libre

VILLA ARSON

20 avenue stephen liégeard Nice

tél. +33 (0)4 92 07 73 73

www.villa-arson.org

Visites de groupe

Sur inscription auprès du service des publics

servicedespublics@villa-arson.org

tel. +33 (0)4 92 07 73 84

La Villa Arson est un établissement du Ministère de la Culture.

Elle reçoit le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département des Alpes-Maritimes et de la Ville de Nice.

Partenaires média Art Press, ParisArt, La Strada, L'Oeil et le Journal des Arts.

La Villa Arson est membre de UCA - Université Côte d'Azur, du réseau L'Ecole(s) du Sud et de BOTOX[S].

Le Journal
des Arts

L'œil

art
press

paris
art

la Strada

L'ÉCOLE(S)
DU SUD

BOTOX

réseau d'art contemporain
de la côte d'azur

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR



VILLE DE NICE



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

MUZEUM
sztuki
nowoczesnej
w warszawie



WARSZAWA
W
BUDOWIE